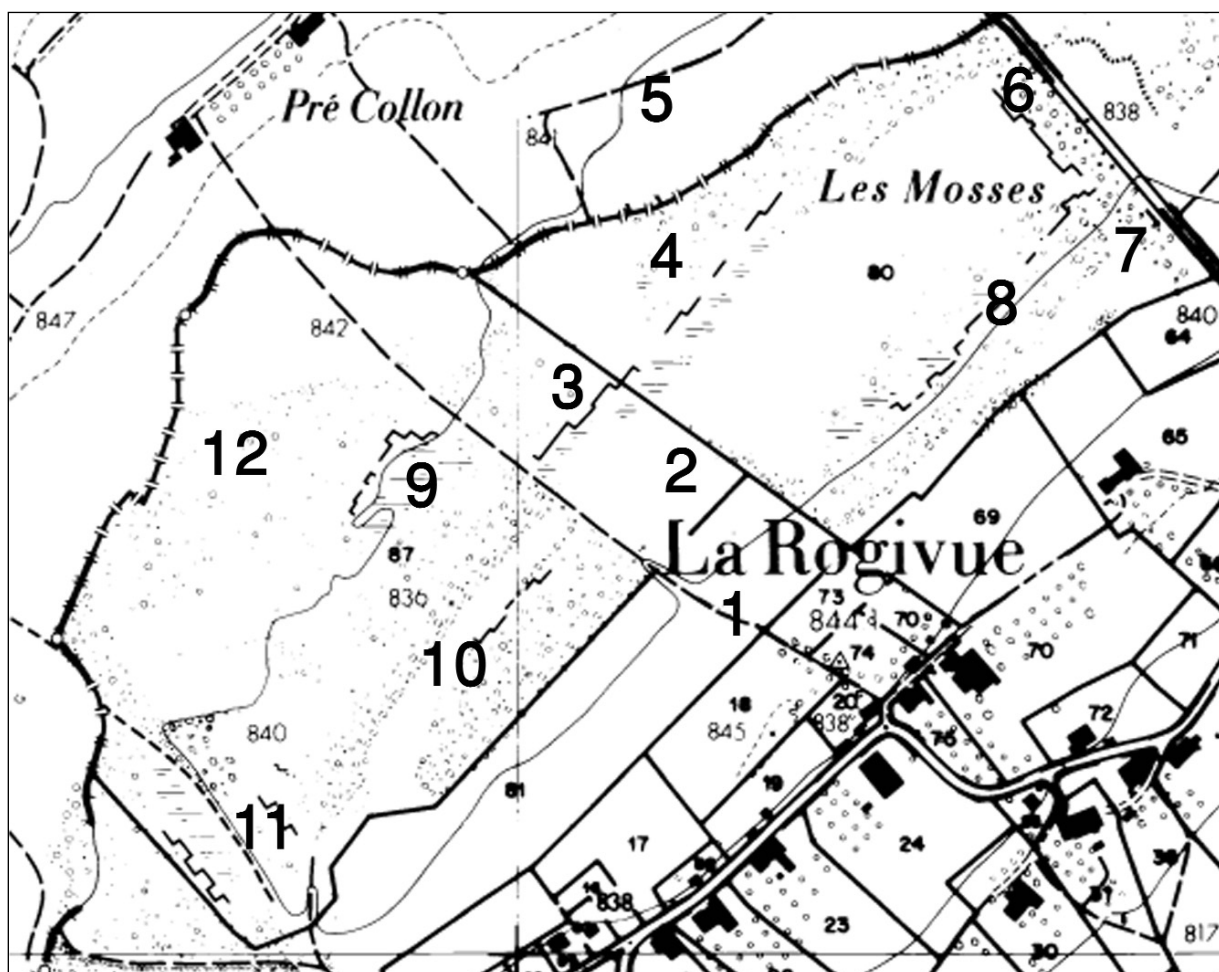




LA TOURBIÈRE DES MOSSES, PRÈS DE LA ROGIVUE (VD) EXCURSION DU 25 SEPTEMBRE 2004

Jean-Louis MORET

Par un temps de légère bise, qui n'arrivait cependant pas à chasser les nuages, une vingtaine de membres du Cercle vaudois de botanique et de la Société vaudoise d'entomologie se sont retrouvés au centre du village de la Rogivue, dans l'intention de visiter la tourbière des Mosses située au nord-ouest de celui-ci. Alain Maibach, entomologue, et François Clot, botaniste, les deux guides du jour, présentèrent tout d'abord la tourbière et le programme du jour (carte 1, pt 1).



Carte 1. Les principaux arrêts de la journée, commentés dans le texte

Etabli sur la base des données cadastrales

Autorisation du Service de l'information sur le territoire-Vaud N°10/2005

Cadre géologique

La tourbière se situe au fond d'une dépression orientée SW-NE. L'est du plateau vaudois est sillonné de crêtes et de mamelons tous orientés dans la même direction. BERSIER (1942) décrit soigneusement l'origine des reliefs formés par les têtes des bancs de molasse, formant des *cuestas*. Il avance même le nom de «paysage de *cuestas*» ou de «paysage en tête de bancs». Le relief général a encore été accentué par l'érosion glaciaire et post-glaciaire entraînant graviers, sables, limons et argiles au fond des dépressions et les colmatant. C'est sur ces bas-fonds étanches qu'ont pu se développer des marais tourbeux comme les Mosses de la Rogivue ou le lac de Lussy tout proche.

Bref historique du lieu

La tourbière de la Rogivue, où la tourbe atteignait autrefois 9 m d'épaisseur, a été exploitée dès le début du XIX^e siècle et jusque dans les années 1960. Au début du XX^e siècle, la tourbe était notamment exploitée pour chauffer les appartements de Vevey, via Châtel-St-Denis ou Semsales (FRÜH et SCHRÖTER 1904).

Lors des deux dernières guerres, le prélèvement de tourbe a sérieusement augmenté. Des lots de tourbes étaient misés (à l'instar de ce qui se fait pour le bois) et les «adjudicataires» avaient trois ans pour exploiter ce qu'ils avaient obtenu.

Dès 1941, un plan de drainages en vue de l'assainissement du lieu a été dessiné, mais n'a jamais été exécuté. Heureusement, car que serait-il resté de cette tourbière que LÜDI (1973), lors de son passage le 2 juillet 1946, trouvait déjà passablement dégradée ?

En 1973, la Ligue Vaudoise pour la Protection de la Nature (LVPN), aujourd'hui Pro Natura Vaud, achetait 25 ha de tourbière. Des travaux de mise en eau ont été exécutés (notamment sous la conduite dynamique de M. Jacques Trüb) et le site est devenu d'importance nationale pour les batraciens. Il figure également aux inventaires des hauts-marais (n° 60) et des bas-marais (n° 1400) d'importance nationale.

Une première carte de la végétation a été levée en 1976 par Jean-Denis Burnand, puis, en 1993-94, une nouvelle carte, support d'un plan de gestion, a été dressée par François Clot.

Visite des lieux (les arrêts successifs figurent sur la carte 1)

La nomenclature botanique suit AESCHIMANN et HEITZ (1996)

1.– Tourbière secondaire (c'est-à-dire se développant sur des surfaces autrefois exploitées), parsemée de buttes de sphaignes plus ou moins étendues, envahie par la molinie et s'embroussaillant (558'100/157'360) (carte 1, pt 2).

On y relève:

Betula pubescens

Betula pendula

Il y a toujours une certaine difficulté à différencier ces deux espèces qui semblent être passablement hybridées. D'après mon expérience, les différents caractères des feuilles, ceux des fruits, la pilosité des rameaux sont souvent intermédiaires et difficiles à distinguer. En revanche, la base du tronc, noire crevassée chez *B. pendula*, blanche chez *B. pubescens*, me paraît être un caractère un peu mieux tranché et facile à repérer.

Frangula alnus
Salix repens

Salix cinerea
Salix aurita

<i>Molinia caerulea</i>	<i>Calluna vulgaris</i>
<i>Potentilla erecta</i>	<i>Agrostis canina</i>
<i>Sphagnum</i> sp. (9-10 espèces selon Elizabeth Feldmeyer)	
<i>Rhynchospora alba</i>	<i>Drosera rotundifolia</i>
<i>Andromeda polifolia</i>	<i>Carex echinata</i>
<i>Carex nigra</i>	<i>Vaccinium uliginosum</i>
<i>Vaccinium myrtillus</i>	<i>Viola palustris</i>
<i>Eriophorum angustifolium</i>	
<i>Potentilla palustris</i> (se développant sur les buttes de sphaignes)	
<i>Equisetum fluviatile</i>	<i>Peucedanum palustre</i>
<i>Lycopus europaeus</i>	<i>Galium palustre</i>
<i>Epilobium palustre</i>	<i>Lysimachia vulgaris</i>

Le grand étang central, dans cette zone, est colonisé par

<i>Carex rostrata</i>	<i>Potentilla palustris</i>
<i>Menyanthes trifoliata</i>	

Ces trois espèces à longs rhizomes forment des radeaux flottants

<i>Typha latifolia</i>	<i>Phragmites australis</i>
------------------------	-----------------------------

Cette dernière espèce a tendance à envahir l'étang.

2.- Forêt pionnière colonisant la tourbe drainée (558'090/157'400) (carte 1, pt 3):

<i>Betula pubescens</i>	<i>Betula pendula</i>
<i>Frangula alnus</i>	<i>Quercus robur</i>
<i>Sorbus aucuparia</i>	<i>Rhamnus catharticus</i>
<i>Viburnum opulus</i>	<i>Molinia caerulea</i>
<i>Hieracium laevigatum</i>	<i>Vaccinium myrtillus</i>
<i>Vaccinium uliginosum</i>	<i>Vaccinium vitis-idaea</i>
<i>Calluna vulgaris</i>	<i>Rubus idaeus</i>
<i>Urtica dioica</i>	
<i>Lycopodium annotinum</i> (splendides surfaces pratiquement monospécifiques)	

Le bord de l'étang est le lieu d'élection de deux libellules (*Leucorinia pectoralis* et la Cordulie arctique) liées à des trous d'eau dépourvus de végétation. Des travaux spécifiques ont d'ailleurs été entrepris pour la conservation de ces deux espèces appartenant aux listes rouges européennes.

On put aussi observer une couleuvre à collier de l'année, en début de mue.

3.- Au-delà de la forêt, on accède à un bas-marais eutrophe entrecoupé de zones de haut-marais se reformant, le tout étant fauché assez ras (558'100/157'500) (carte 1, pt 4). On peut toutefois y repérer:

<i>Filipendula ulmaria</i>	<i>Colchicum autumnale</i>
<i>Cirsium palustre</i>	<i>Sanguisorba officinalis</i>

Dans des gouilles creusées pour favoriser les espèces aquatiques, prospèrent

<i>Utricularia</i> sp.	<i>Phragmites australis</i>
<i>Juncus alpino-articulatus</i>	
<i>Eleocharis mammillata</i> (détermination contestée sur le terrain, mais confirmée ultérieurement par Franco Ciardo)	

Les zones tourbeuses abritent:

<i>Sphagnum</i> div. sp.	<i>Calluna vulgaris</i>
<i>Molinia caerulea</i>	<i>Potentilla erecta</i>
<i>Salix repens</i>	<i>Betula pendula</i>

4.– Plus loin, sur sol fribourgeois, on accède à un bas-marais bordant l'ancienne tourbière (558'120/157'610) (carte 1, pt 5):

La surface a été fauchée deux ou trois jours avant la visite. On décèle toutefois des petites feuilles de *Molinia caerulea*, *Filipendula ulmaria* et de *Sanguisorba officinalis*.

A. Maibach en profite pour présenter le développement particulier des azurés (papillons bleutés du genre *Maculinea*, typiques des lieux humides). Les œufs sont pondus sur la sanguisorbe. Les chenilles qui en sortent tombent au sol (passivement ou activement, aucune observation n'a pu être faite sur le terrain). Ces chenilles émettent des odeurs comparables à celles des fourmis du genre *Formica* dont le nid est souterrain. Les ouvrières, trompées par l'odeur émise par les chenilles, entraînent celles-ci à l'intérieur de la fourmilière dans la zone du couvain. Les chenilles soignées par les fourmis profitent de leur situation pour se nourrir du couvain. Leur «forfait» accompli, elles sortent du nid des fourmis, toujours sans que leur supercherie soit découverte. A l'extérieur, elles forment leur chrysalide et se transforment en papillons adultes.

Plus loin, au bord de la route, sur le talus (carte 1, pt 6), un des participants repère un arbre de belle taille portant des prunes sphériques, sans sillon, d'un rouge cerise étonnant. Leur chair, jaune, a un goût acidulé, mais peu fruité. Envoyés à M. Roger Corbaz pour avis, ces fruits se sont révélés être ceux de *Prunus insititia*.

6.– Après le repas pris à l'abri dans la cabane «Le Trianon» (carte 1, pt 7), propriété de Pro Natura, le groupe accède à une forêt mixte où règne une mosaïque d'espèces de terre plus ou moins minérale et d'espèces de tourbe (558'270/157'480) (carte 1, pt 8):

*Betula pendula**Populus tremula* (en lisière)*Sorbus aucuparia**Circea lutetiana**Polygonatum verticillatum**Phragmites australis**Betula pubescens**Prunus padus**Galium odoratum**Daphne mezereum**Molinia caerulea**Dryopteris carthusiana*

La forêt borde un étang à hottonie (qui est en fait la partie SE du grand étang vu au premier arrêt). Sur la rive de l'étang, on note, de la forêt vers le centre de celui-ci:

a.– espèces forestières

Pyrola rotundifolia (sur une souche au bord de l'étang)*Angelica sylvestris**Athyrium filix-femina*

b.– espèces hygrophiles et aquatiques

*Lysimachia vulgaris**Salix cinerea**Carex rostrata*

Hottonia palustris (rappelons que cette espèce n'est pas indigène et ne se maintient dans les étangs de cette tourbière –voir aussi plus bas– qu'après y avoir été introduite).

*Lycopus europaeus**Carex acutiformis**Callitriche* cf. *palustris*

Un participant mycologue relève la richesse en champignons de la forêt, parmi lesquels apparaissent de superbes spécimens d'*Amanites tue-mouche*, ainsi qu'un *Cortinarius hyrcinus* et diverses variétés de Bolet rude.

7.- L'excursion se déplace ensuite de l'autre côté du chemin traversant la tourbière du SE au NW. Dans une clairière isolée (557'970/157'330), elle fait halte au bord d'une fosse d'exploitation, recouverte d'un radeau flottant (carte 1, pt 9):

Betula pendula
Salix cinerea
Carex rostrata
Potentilla palustris
Viola palustris
Lysimachia vulgaris
Vaccinium oxycoccos

Betula pubescens
Sphagnum sp.
Menyanthes trifoliata
Phragmites australis
Potentilla erecta
Peucedanum palustre
Drosera rotundifolia

8.- Plus loin, au bord d'une gouille décapée pour entretenir la dynamique de la végétation (557'930/157'240) (carte 1, pt 11), on note la présence de:

Carex viridula
Juncus bulbosus
Potentilla erecta
Utricularia cf. *minor*

Drosera rotundifolia
Rhynchospora alba
Juncus alpino-articulatus

Sur le bord de ce plan d'eau, un millepertuis divise les déterminateurs. Il s'agit de:

Hypericum x *desetangsii* (détermination Franco Ciardo)

Plus loin, dans la forêt, le long du sentier menant à l'étang du Dévens, on peut voir une belle station de lycopode sélagine (*Huperzia selago*)

9.- Au bord de l'étang du Dévens (557'790/157'100) (carte 1, pt 11), on aperçoit:

Hottonia palustris
Typha latifolia

Phragmites australis
Carex rostrata

10.- Le retour s'amorce à travers une pessière colonisant sur une épaisse couche de tourbe drainée (557'770/157/300) (carte 1, pt 12). On peut y admirer une superbe station de lycopode en massue (*Lycopodium clavatum*). Et l'excursion s'achève sans que la pluie, menaçante tout au long de la journée, ait gâché cette journée particulièrement riche en informations de toutes sortes (botaniques, zoologiques, écologiques, sur la gestion et l'entretien d'un tel milieu, etc.)

Considération finale

Les tourbières sont rares sur le Plateau vaudois. Il ne subsiste, à ma connaissance, plus que celle de Champ-Buet (600 m) et celle des Mosses de la Rogivue (840 m). D'autres, comme celle de Gourze, ont été exploitées jusqu'à totale disparition (MORET 1997). La sauvegarde, le maintien, voire la revitalisation de ces milieux refuges d'une flore et d'une végétation peu communes, nécessitent des travaux, parfois lourds. Ils sont souvent entrepris à l'instigation de personnes un peu idéalistes et hyper-actives. Il faut toutefois veiller à ce que ces travaux se fassent selon un plan préétabli et qu'ils soient soumis à un contrôle évitant que l'enthousiasme ne fasse dévier du but recherché.

C'est ce qu'on a pu vérifier à la tourbière de la Rogivue et les résultats, d'après ce qu'on a vu lors de cette journée, sont assez réjouissants.

Remerciements

Franco Ciardo m'a transmis le résultat de ses vérifications de détermination. François Clot et Joëlle Magnin-Gonze ont bien voulu relire la première version de ce texte et y apporter de nombreuses remarques. Qu'ils soient tous trois chaleureusement remerciés.

Bibliographie

- AESCHIMANN D., HEITZ Ch., 1996. Index synonymique de la Flore de Suisse et territoires limitrophes (ISFS). *Documentae floristicae Helvetiae 1*: LI + 317 p.
- BERSIER A., 1942. L'origine structurale des collines et alignements morphologiques orientés du Plateau vaudois. *Bull. Soc. vaud. Sc. nat.* 62: 135-158.
- CLOT F., 1994. Tourbière des Mosses, commune de la Rogivue. Plan de protection et de gestion. Etat de Vaud, division Protection de la Nature.
- FRÜH J., SCHRÖTER C., 1904. Die Moore der Schweiz mit Berücksichtigung der gesammte Moorfrage. Berne, H. Francke. XV + 750 p.
- LÜDI W., 1973. Moore der Schweiz. Gutachten von Dr W. Lüdi aus den Jahren 1943-1951. I. Kanton Waadt. Basel, Schweizerischer Bund für Naturschutz. fascicule I. 3 p.
- MORET J.-L., 1997. La tourbière de Gourze, in memoriam. *Bull. Cercle vaud. Bot.* 26: 105-112.